

Jour des morts, tristesse ou joie ou vie éternelle

Prédication au temple de Marsauceux (28) - 2/11/2008 - Roger Bianquis

Quand Marie-Lise m'a averti qu'il était prévu que ce serait moi qui présiderais le culte d'aujourd'hui, j'ai bien sûr accepté, sans me préoccuper que ce dimanche était, *sur le calendrier*, **le jour des morts**.

Après le jour de la Toussaint, la fête de tous les Saints, de tous ceux qui croient en Dieu, notre fête donc. Le lendemain est réservé aux morts, au souvenir de ceux qui nous ont quitté il y a peu de temps, dont l'absence nous pèse, ou depuis longtemps, mais dont le souvenir est à jamais présent ou même ceux ont marqué notre vie, notre **Histoire**.

Je vous avoue que lorsque j'ai lu les textes Bibliques prévus pour ce dimanche, j'ai été quelque peu perplexe.

Une phrase, entendue il y a quelques jours a attiré mon attention. Au cours de la rediffusion d'une émission consacrée à Sœur Emmanuelle, qui fait partie maintenant de ceux et celles qui ont marqué l'Histoire, à la question : « Que pensez-vous du jour de votre mort, » Sa réponse a été étonnante : « O ce sera le plus beau jour de ma vie, ce sera le jour ou je rencontrerai enfin celui à qui j'ai consacré ma vie ! »

Un jour, au cours d'un service funèbre, l'officiant a dit que ce jour était un jour de joie. Nombreux sont ceux qui ont été scandalisés.

Dans notre Eglise Réformée, le culte à l'occasion d'un décès, n'est pas un service religieux pour celui ou celle qui est mort, mais un service ou il est annoncé l'évangile de la résurrection.

Un service destiné à entourer ceux qui sont dans la peine : **les vivants**.

Certes c'est un moment très difficile pour les proches de celui ou celle qu'on entoure pour la dernière fois,

Nous sommes désemparés, ce compagnon ou cette compagne, avec qui nous avons partagé joies, peines, angoisses n'est plus là, ne répondra plus à nos questions, nous laisse seuls. Nous ne pourrons plus lui témoigner notre amour, notre affection. Il y a c'est entendu, ceux qui restent, mais auront-ils la faculté de le remplacer.

Le souvenir est tenace, Il nous est demandé beaucoup de temps pour accepter de vivre sans cet être cher à nos côtés. De discerner si, ce que nous décidons correspond à ce que nous aurions décidé ensemble.

Sans tomber dans le raisonnement simpliste en disant, que cette épreuve, surtout si la mort est venue après de lourdes souffrances, c'est la volonté de Dieu !

Voir même c'est une délivrance, parce que nous avons été incapables d'empêcher la souffrance physique ou morale.

Qui peut supposer qu'il soit dans le dessein de Dieu, de faire souffrir sa création « L'homme à son image »

Si notre mort nous angoisse, celle des autres nous frappe.

Le poids de la solitude, des remords, est parfois tel que l'on est prêt à tout pour s'en dégager un peu.

D'où certaines tentatives pour communiquer avec les morts.

Bibliquement, il y a une communion possible avec Dieu en Jésus-Christ. Seule cette communion permet de surmonter la séparation, à vues humaines infranchissable, entre ceux que l'on appelle les vivants et ceux que l'on appelle les morts.

On appelle quelquefois « communion des saints » cette union, qui, surmontant la mort et le temps, nous relie aux croyants qui nous ont précédés.

Mes amis, ne faisons-nous pas fausse route ?

Il est question de nous, de ce que nous ressentons face à la mort d'un être cher. Mais allons plus loin que de notre mort, de savoir ce que nous deviendrons ?

Alors que nous répond la Bible ?

Du passage que nous avons lu qu'est ce que nous pouvons entendre à l'évocation de la journée du souvenir ?

D'abord la mort n'est pas une fin, il y a une suite, il y n'y a pas que les souvenirs de ceux qui ne sont plus parmi nous. Nous croyons en un Dieu d'amour, Nous croyons en son fils, en celui qui s'est donné pour nous sauver.

Déjà Job qui a rencontré de multiples malheurs s'écrit :

« Je sais bien, moi, que mon rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera, le dernier, sur la poussière, après que ma peau aura été détruite ; de ma chair je verrai Dieu.

Moi, je le verrai, mes yeux le verront, et non pas quelqu'un d'autre »

Oui, déjà et ce n'est pas nouveau, 400 ans avant la naissance du Christ un homme était persuadé qu'après la mort un rédempteur viendrait. Malgré les tourments qui l'accablent Job a la conviction de ce qu'il proclame.

Dans beaucoup de religions, on vit après la mort une vie réduite. Les esprits morts peuvent parfois influencer les vivants.

Dans l'Hindouisme, on pense que l'âme se réincarne et que l'on passe d'une vie à l'autre en fonction de la précédente.

Des philosophes pensent que la mort est une bonne chose car elle libère l'âme (divine) du corps (prison).

C'est aussi l'idéal du bouddhisme d'atteindre le rien ou le néant.

Certains chrétiens prient pour les morts. A la suite, des réformateurs, d'autres s'y refusent, remettant en toute confiance à Dieu ceux qui sont morts, quels qu'ils soient. Dieu les aime bien plus encore que nous n'avons su le faire.

Pour essayer de comprendre trois conditions indissociables s'imposent :

- 1- Entendre ce que nous dit Jésus.
- 2- Croire fermement en son discours
- 3- Recevoir en toute humilité ce que signifie la vie éternelle, le royaume que nous attendons tous.

Dans l'ancien testament, il n'y a rien après la mort. On ne survit que dans sa descendance.

La vie éternelle n'est évoquée qu'une fois dans L'AT par le prophète Daniel (ch. 12 v. 2) et 43 fois dans le NT dont celle de l'évangile de Jean.

Il n'y a pas de mot spécialisé dans le grec du Nouveau Testament pour dire ressusciter. On dit réveiller ou relever.

Il ne faut, bien sûr, pas en rester à la mort de Jésus sur la croix pour nous sauver. Elle est la face sombre d'un événement, mais dont le côté éclairé se nomme **résurrection**. Cette autre dimension est, *pour employer des mots humains*, celle de l'**éternité**. Jésus ressuscité est à la fois **présent, passé et futur**.

On se pose alors inévitablement la question suivante : quels sont ceux qui subsistent en Dieu après leur mort ?

Pour répondre, **il faut** dire et redire que l'amour de Dieu dépasse nos raisonnements et notre imagination.

Pour faire face à la solitude de la mort, une seule arme : la solidarité.

Bien sûr, on ne peut jamais se mettre totalement à la place des autres, de ceux qui vont mourir et de ceux qui ont perdu un proche : ce serait mensonger et dangereux de le croire ou de le laisser croire. Il y a cependant un partage, une sympathie (=souffrance avec) possibles.

Quand c'est possible, la présence non pas seulement d'une ou deux personnes individuelles mais d'une communauté, a bien plus de sens et de poids.

Il faut veiller à ne pas enfermer les autres dans le passé dans le deuil, mais les aider à **vivre le présent, à vivre vers l'avenir**.

C'est le mot par lequel il faut sans doute terminer.

L'amour de Dieu ne se limite pas aux quelques années que nous passons sur cette terre : nous sommes ses enfants pour toujours et nous sommes frères pour l'éternité.

Si nous ne pouvons tout expliquer ou tout définir, c'est que le but final de Dieu dépasse ce que nous pouvons comprendre ou imaginer. Confions-nous donc à lui, pour nous-mêmes et pour les autres.

En reprenant verset par verset le passage de l'évangile de Jean que nous avons lu, on peut comprendre:

« La vie éternelle » *c'est autrement dit le privilège de vivre éternellement avec Dieu*, commence lorsque nous acceptons Jésus-Christ comme Sauveur. A ce moment là, une vie nouvelle commence en nous (2Co 5-17). C'est un fait accompli. Nous devons toujours faire face à la mort physique, mais lorsque Christ reviendra, notre corps ressuscitera pour vivre éternellement.

En parlant des « morts », Jésus parle de ceux qui sont spirituellement morts et qui l'entendent, le comprennent et enfin l'acceptent la Parole, ont la vie éternelle. Jésus parle également de ceux qui sont morts physiquement.

Durant son séjour sur la terre, il a ressuscité plusieurs morts, et, lors de son retour, tous les croyants morts ressusciteront pour aller à sa rencontre.

Dieu est le créateur et a source de vie, car il n'y a pas de vie sans Dieu, ni ici ni dans l'au-delà. Notre vie est un don de Dieu (cf De 30 :20 ; Ps 36 :10). Parce que Jésus existe de toute éternité avec Dieu, le Créateur, il est lui aussi la vie (14 :6) par laquelle nous pouvons vivre éternellement.

L'Ancien Testament mentionnait trois signes indiquant venue du Messie. Dans ce chapitre, Jean montre que Jésus les a tous accomplis. L'autorité de juger lui a été donnée en tant que Fils de l'homme (cf 5 :27 avec Da 7 :13-14)

Les paralysés et les malades sont guéris (cf 5 :20-21 avec Es 35 :6 ; Jé 31 8-9).

Les morts ressuscitent (cf 5 :21 avec De 32 :39 ; 1S 2 :6 ; 2R 5 :7).

Ceux qui se sont rebellés contre Christ ressusciteront aussi, mais ce sera pour entendre le jugement de Dieu contre eux, les condamnant à une séparation éternelle d'avec lui. Certains désirent avoir une belle vie sur terre et ignorent Dieu, ils considèrent la mort comme un repos final. Jésus est formel : les incroyants ont tort de considérer la mort comme la fin de toute existence. Elle est suivie d'un jugement auquel personne n'échappera.

Celui qui écoute ma parole, dit Jésus, et qui croit à celui qui m'a envoyé, à la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. Cette parole vient, en Jean 5 après la guérison du paralytique de Bethesda. Dans l'évangile de Jean, et c'est son originalité, Jésus est à la fois Parole de Dieu et incarnation humaine. Jésus vient de guérir le paralytique par sa parole seule.

Le paralytique a écouté cette parole de Jésus et a été guéri.

Ce n'est pas pour le ciel. C'est pour aujourd'hui. Pour ici et maintenant. Jésus ressuscité habite mon corps et ma vie. La Parole de Dieu est devenue chair, et elle me fait vivre.

Il ne s'agit pas de lendemains qui chantent, mais de notre aujourd'hui visité. Le Royaume de Dieu a déjà commencé sur terre. Jésus redonne **vie** à la **vie**.

Il apporte un cadeau à la vie des hommes. Ce cadeau, c'est l'amour de Dieu. Dieu aime notre vie d'hommes, telle qu'elle est, concrète et réelle.

Oui, je crois à la résurrection, je crois à la vie éternelle, je crois à l'amour de Dieu : « l'amour ne meurt jamais », dit Paul dans l'hymne à l'amour de 1 Corinthiens 13»

Amen.